



# ATELIER DES ENFANTS

Action directe en bidonville

Lima, Pérou

N° 109

Bulletin Trimestriel

Décembre 2004



Marcher aux côtés des familles  
et tenter de renouer les liens  
par la communication, voici  
l'un des grands défis  
auxquels nous nous  
trouvons tous  
confrontés.



## Editorial

Noël et la fin d'année sont toujours un prétexte pour partager les instants importants.

Ce bulletin ne peut pas échapper à cette tradition. Notre cadeau en ce Noël 2004 sera de vous raconter notre quotidien et de vous rapporter, pour illustrer les changements, quelques histoires, comme on lirait des contes.

En 1994, il nous fallait assurer la survie des plus gravement atteints, ce que nous faisons souvent à coup de compléments alimentaires et de vitamines, car le temps pressait.



Il y a dix ans, il suffisait de vous parler d'Elmer, enfant dénutri de 15 mois qui pesait à peine 4 kilos à son arrivée au centre et que nous avons rendu à la vie. La démarche entreprise pour le sauver était simple et les résultats presque immédiatement visibles.

Notre tâche actuellement me semble plus ardue.

Aujourd'hui, c'est une lutte silencieuse, les enfants ne sont plus sur le point de mourir, ils présentent des déficiences moins visibles mais qui laissent des séquelles graves et qui transforment leur vie entière, les empêchant de se développer.

Par ailleurs, les obligations toujours plus grandes des parents, les pressions sociales qui poussent trop souvent les mères à aller travailler à l'extérieur provoquent des fissures dans la structure familiale.

L'enfant, abandonné à son sort durant des journées interminables ou à la charge de personnes souvent incompétentes, semble devenir roi et tyran.

Et les parents ne sachant plus quoi faire cèdent sans entendre que leur enfant leur crie plein de rage: **AIME-MOI !**

Aujourd'hui le plus grand défi de l'humanité semble être de maintenir l'équilibre mental des individus.

Comment améliorer les conditions de vie des enfants, comment leur transmettre la capacité de faire preuve d'amour, d'ouverture, de partage, de dialogue, de tolérance face aux différences ?

Notre cheminement dans les divers programmes ici, au Pérou, nous a permis de constater que tout ce qui est faisable durant la petite enfance, avec les parents, les grands-parents, la famille élargie, contribue à construire un individu en lui donnant la conscience de ses droits mais aussi de ses devoirs.

Ainsi, il y a 10 ans, nous distribuions des vivres; aujourd'hui, par l'intermédiaire du programme de conseils nutritionnels nous transmettons un savoir-faire permettant aux parents de jouer leur «rôle» et leur apportant ainsi un appui moral.

Nous espérons que la lecture des pages qui suivent vous confortera dans la certitude que notre passion pour le travail entrepris à Lima est toujours aussi vive et que nous avons la conviction que notre rôle dans ce monde globalisé a toujours sa raison d'être. C'est avec vous que nous souhaitons avancer dans cette démarche.

A chacun de vous, à vos familles, au nom de toute notre équipe, nous transmettons nos meilleurs vœux et notre sincère gratitude; c'est vous qui permettez de faire de chaque jour, un nouveau Noël pour ceux qui ont moins de chance.

*Joyeux Noël et Bonne Année à tous*

*Christiane Ramseyer, Lima, octobre 2004*

Vous pouvez nous retrouver sur notre site web:

**[www.tallerdelosninos.org.pe](http://www.tallerdelosninos.org.pe)**

Et comme toujours je suis à l'écoute sur courrier électronique:

**[ceitani@terra.com.pe](mailto:ceitani@terra.com.pe)**

## La consultation externe

### *Santiago, protégé de Sonia*

Santiago avait 17 jours lorsque je l'ai reçu dans la salle de consultations.

Né dans un taxi, d'une maman de 20 ans schizophrène et ne suivant aucun traitement médical, le pauvre n'avait pas grand-chose à attendre de la vie. Après 15 jours en couveuse, c'est sa grand-maman (40 ans) qui nous l'a amené pour «faire au mieux», nous a-t-elle dit.

Avec notre accompagnement, Santiago a bénéficié tous les mois de la stimulation précoce, des vaccins et d'un apport de lait en poudre pour l'alimenter, la mère ne pouvant assumer son rôle.

Il est passé de 1800 à 6550 grammes en 5 mois.

Actuellement c'est un bébé rondelet et heureux mais tout n'a pas été simple et il a fallu constamment soutenir cette grand-maman qui nous affirmait qu'il lui serait difficile d'aimer cet enfant et de l'éduquer correctement puisque elle-même avait battu ses deux filles pendant leur croissance.

Maintenant, on voit le bébé entre ses bras, l'air heureux et serein malgré un problème respiratoire. Elle me dit sa honte et ses regrets par rapport à sa violence passée et finit par affirmer :

«Que se serait-il passé avec Santiago, si je n'étais pas venue à Taller de los Niños?»



## Croissance et développement

### *Brenda, Véronique et Ronald*

Brenda, fille de Véronique (17 ans) et Ronald (19 ans) est venue au monde en bonne santé, mais ses parents ont de la peine à l'aider dans son développement.

Comme le bébé pleure fréquemment, ils sont convaincus que le lait de la maman « n'est pas suffisant ». Ils ont donc décidé de compléter l'allaitement avec du lait en boîte (le meilleur marché). Après 10 jours, Brenda a présenté des diarrhées constantes. La voisine, voyant son amaigrissement, leur a recommandé de venir nous voir.

A la suite de l'examen effectué par le pédiatre du centre (elle pèse 800 grammes de moins qu'à sa naissance), la petite est transférée vers notre programme de croissance et développement. Suivant notre habitude, je discute avec les parents afin de les sensibiliser à l'importance du lait maternel exclusif. Je leur demande s'ils ne seraient pas d'accord de venir tous les matins, durant une semaine, pour donner exclusivement à leur enfant un allaitement.



Pensifs et un peu perdus, ils acceptent, sans trop comprendre encore de quoi il s'agit. Dès ce moment, j'accompagne la maman chaque matin, pour améliorer sa méthode d'allaitement, son hygiène et les soins à son enfant. Brenda est pesée à son arrivée chaque matin et à midi avant de s'en aller. Tous les jours, les parents viennent ponctuellement, le bébé grossit de plus de 40 grammes par matin. Au sixième jour, je peux les féliciter et les laisser partir, car le but a été atteint. L'allaitement exclusif reconstruit, les frais de lait en boîte sont dès lors inutiles, et les diarrhées disparaissent.

## Monica nous raconte l'histoire de Paula

Le fait d'allaiter sa fille Paula a provoqué des fissures aux seins de sa maman. C'est une tante qui lui a alors recommandé de compléter l'allaitement avec un lait en poudre maternisé. Conseil bienveillant, mais qui coûtait si cher que finalement après 8 jours de douleurs, de pleurs et de manque d'argent, la maman de Paula s'est présentée au centre.

Lentement, je lui ai montré pourquoi s'étaient formées les gerçures sur son sein, je l'ai soignée, mais je crois que j'ai surtout dit les mots qu'elle voulait entendre. Durant trois jours complets, elle est restée à mes côtés, en souffrant énormément à cause des plaies. De plus, le bébé s'étant habitué au biberon (c'est si simple et si facile) il ne voulait plus prendre le sein de sa mère. Notre dicton «patience et bonne humeur» a finalement fait une fois de plus son effet.



Actuellement, Paula a un mois, elle pèse 4830 grammes, se nourrit uniquement du lait de sa maman, et cette dernière est maintenant notre meilleure promotrice dans sa communauté.

## **Profortec - programme de formation technique liée à l'emploi**

### *Celia nous raconte Carmen et Elizabeth*

Carmen (18) et Elizabeth (19) appartenaient, il y a un an, à ce groupe de jeunes désarçonnés par la misère. Enfants abandonnées par un père alcoolique, ayant encore un frère cadet (7 ans), ni l'une ni l'autre n'avait pu terminer sa scolarité; «pas de brevet, pas de travail». C'est leur maman qui, soucieuse de leur futur, les a fait venir de force dans notre programme. Ce fut tout d'abord l'aînée, ensuite Carmen.

Habituées à ne rien faire, à suivre leur propre rythme elles ont provoqué bien des rappels à l'ordre durant les 5 semaines de formation. «Lave-toi, peigne-toi, tu dois arriver à l'heure, attention, tes ongles griffent le tissu».

Elizabeth a été la première à être placée dans une entreprise.



Ah! que de difficultés pour pouvoir se lever à l'heure et arriver à temps au travail. Son renvoi d'une des entreprises a sans doute été providentiel, il lui a fallu revenir vers nous. Nous lui avons retrouvé une place lui disant que ça serait sa dernière chance et le déclic s'est fait:

«J'ai échoué une première fois mais personne ne m'a lancé la pierre, et on m'a aidé à me relever» nous a-t-elle dit.

Un an presque a passé depuis lors. Les deux sœurs sont maintenant machinistes textiles professionnelles. Elles reçoivent un salaire considérable. Carmen est considérée par les propriétaires de son entreprise comme un exemple car son niveau de productivité est de 120%. Carmen et Elizabeth ont par ailleurs cette qualité humaine de ceux qui n'ont rien eu mais qui sont conscients que la famille élargie dont nous faisons partie a été providentielle. L'argent gagné a permis la construction de la maison familiale.



Elles ont décidé que leur maman ne devait plus travailler, afin de se consacrer à leur frère cadet qui grâce à leur apport financier peut maintenant fréquenter une école privée locale donnant un enseignement meilleur.

Toute la famille a bénéficié de ce changement et comme dit leur maman: « Si je n'avais pas vu votre avis un jour que j'étais désespérée qu'aurais-je fait de ma famille? »

## Programme « deux pour un »

### *Carmen nous raconte Oliver*

Lorsque Oliver est arrivé un samedi matin dans notre programme, les enfants qui le connaissaient déjà n'ont pas voulu de lui. Un groupe d'adolescents a tout de même décidé de l'accueillir.

Hélas Oliver ne s'est pas intégré. Il était agressif, ne respectait aucune norme et ne participait à rien. Très vite les élèves ayant peur de lui l'ont rejeté. Afin d'éviter que d'autres ne l'imitent, l'enseignante déléguée a demandé à ce qu'il soit renvoyé.

Cette situation était semblable à celle qu'Oliver vivait dans sa classe puisque sa maîtresse nous avait demandé une «évaluation psychologique», tant il lui semblait que l'enfant était «impossible».



J'ai donc insisté pour qu'il puisse rester dans le programme et lentement, samedi après samedi, Oliver s'est laissé approcher.

Alors qu'au début, il refusait toute participation aux activités de rédaction et de lecture, il a pu par la suite écrire et nous lire ses textes. Cela a d'abord été: «mon papa est méchant», ce qui en disait long sur sa vie, puis: «mon perroquet est mort» qui a laissé éclater sa tristesse. Cependant, la semaine passée il a écrit: «le lapin est heureux et il se promène en sautant».

Je le regarde maintenant courir dans le préau de l'école et je ne suis pas surprise de savoir que cela fait deux semaines qu'il n'a pas été puni. Il lui fallait seulement un petit coup de «2x1».

## L'école de gardes d'enfants

### *Cecilia et Erika*

Mon activité dans l'école de gardes d'enfants est d'établir la communication entre les élèves que nous formons et les familles qui téléphonent à notre bureau pour demander les services de nos «apprenties» en fin de formation.

Je n'ai pas eu souvent l'occasion de voir nos élèves sur leur lieu de travail car cela n'entre pas dans mes fonctions. C'est pour cela sans doute que la visite que j'ai reçue de Cecilia m'a particulièrement fait plaisir. Elle me conforte dans l'idée que ce cours a des raisons d'exister. Cecilia est venue chercher, il y a 4 jours, son diplôme.

Ayant tout de suite commencé à travailler après avoir fini les cours elle n'avait pas pu participer à la fête de promotion. Elle est donc venue me parler de sa nouvelle activité.



«Les personnes chez qui je travaille me traitent comme si j'étais un membre de la famille, non seulement je sens que l'on me respecte mais encore que chacun a de l'affection pour moi. Grâce à mon salaire, je remets 200 soles à ma maman afin de l'aider à construire sa maison.

En décembre nous aurons probablement terminé le rez-de-chaussée.

J'économise le reste de mon salaire et actuellement j'ai 800 soles en banque. Je vais les garder afin de payer mes études en 2006.»

## L'urgence ne cesse pas

En 2004, nous avons dû appliquer bien plus de perfusions pour soigner des déshydratations graves que durant les deux dernières années. Que s'est-il passé? Il semblerait bien que les parents aient oublié ces gestes devenus automatiques après l'épidémie de choléra.



Par ailleurs, les phrases comme «il n'a pas voulu boire la solution saline que je lui avais préparée», sont fréquentes. Les mamans n'arrivent plus à s'imposer et viennent au centre quand les dégâts sont trop importants.

Daniel est l'un de ces enfants qui a passé plus de 7 heures avec nous, pour ne pas devoir aller jusqu'à l'hôpital.

## Le réseau de protection des mères adolescentes

### *Céleste nous parle de Hermitania*

Hermitania est tombée amoureuse, l'an passé à 16 ans, d'un jeune homme de 23 ans. Les conséquences de cet amour ont été: une grossesse mal vécue, l'abandon de l'école (3<sup>e</sup> année de la secondaire), la fuite du futur papa, la réaction des parents qui ont décidé de «faire avec» et la dureté des sœurs qui n'ont pas accepté la situation.

Le 16 juillet, le bébé est né. Lorsque je lui ai rendu visite à la maternité, Hermitania a pleuré et caché son visage. Le lendemain, par contre, elle m'a dit: «Avec toi, c'est comme si j'avais quelqu'un de ma famille à mes côtés». Lorsque je me suis rendue chez elle un mois plus tard, l'état dépressif dans lequel elle se trouvait avait fait ses dégâts.

Elle vivait enfermée et ni son enfant ni elle-même n'avaient eu de contrôle de santé. Elle souffrait d'une mastite. Grâce à ma visite «providentielle» (le réseau est-il un pur hasard ?) j'ai pu lui enseigner à allaiter correctement. J'ai obtenu l'autorisation de ses parents pour qu'elle puisse aller jusqu'au centre de santé.

Elle s'est inscrite au réfectoire populaire pour participer au cours d'alphabétisation l'année prochaine. Elle assiste maintenant à notre programme de Peau à Peau où elle apprend à entrer en communication avec ce bébé non désiré.

Par ailleurs j'ai pris contact avec ses sœurs, afin de les sensibiliser au drame vécu par leur sœur aînée. Finalement, cette rencontre a permis d'établir un dialogue au sein de cette famille dans cette maison de paille sur la colline.



## Peau à peau

### *Maria Isabel nous raconte une matinée qui peut faire la différence*

La journée commence par la présentation de toutes les participantes, aujourd'hui des femmes uniquement. On aborde tout d'abord le vécu de chacune, la grossesse, l'accouchement et les premiers jours de vie des enfants.

Après avoir entendu chaque histoire, les unes heureuses, les autres terribles, les mamans s'étendent sur un matelas, pour trouver un moment de relaxation durant lequel elles ouvriront un espace où elle et l'enfant sont «seuls au monde».



Elles lui parlent doucement, et ces nouveau-nés d'à peine 15 jours semblent, à en juger par les larmes maternelles, leur dire à quel point ils l'aiment et combien ils ont besoin d'elle. Puis, nous parlons du premier bain à donner.

Chacune sait qu'il faut le faire, mais toutes ont peur. Nous leur laissons donc le temps de faire retrouver la chaleur du ventre maternel à leur bébé. Elles découvrent soulagées que l'enfant ne va pas se «casser ou se noyer», mais au contraire, que c'est un moment de paix et de plaisir. L'enfant s'endort et la maman encore émue reste silencieuse et sourit.

## Un travail d'équipe

*Est-il nécessaire de le dire: le travail ne se fait pas tout seul.*

*Pour avancer et changer lentement les habitudes  
de ceux et celles que nous pouvons toucher,  
nous avons besoin de compter  
sur une équipe de travail qui a engagé,  
non seulement ses compétences professionnelles  
mais surtout, son être tout entier  
dans le défi que nous nous sommes fixé.*

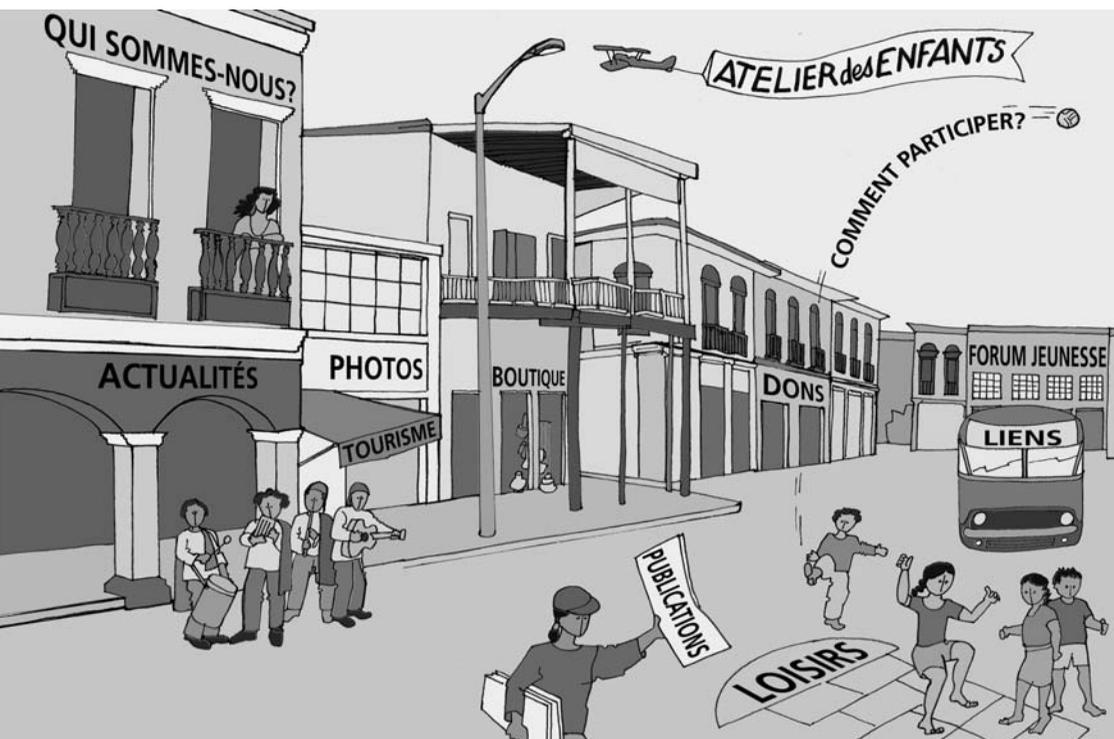
*Vous et nous, formons avec les enfants,  
les adolescents et les familles,  
un collier de perles d'espoir.*



# L'Atelier des Enfants

*a le plaisir de vous annoncer l'ouverture de son site internet  
à l'adresse suivante:*

**[www.atelierdesenfants.ch](http://www.atelierdesenfants.ch)**



*A tous, joyeux Noël  
et bonne Nouvelle Année*

## **Dénomination**

L'Atelier des Enfants, créé en 1978 par Christiane Ramseyer, est une association humanitaire à buts non lucratifs ni confessionnels régie par les articles 60 ct et suivants du code civil suisse.

## **Siège et buts**

Le siège de l'association est à Oron-la-Ville. Son objectif principal est d'améliorer les conditions de vie des plus démunis parmi la population des bidonvilles de Lima au Pérou.

## **Réalisations**

Centres médicaux pédiatriques, centre de récupération nutritionnelle, une pharmacie et un laboratoire, garderies/écoles enfantines, réfectoire enfantin, nombreux foyers éducatifs, écoles de coiffure et de couture, différents programmes de prévention et de santé tels que: vaccinations collectives, créations de réfectoires de quartier, contrôles des nouveau-nés, cours d'éducation sexuelle, cours d'hygiène, conseils aux mères afin d'éviter la dénutrition et la malnutrition, etc.

## **Adresse et CCP**

Atelier des Enfants	CCP 10-55-7
Case Postale	Atelier des Enfants
1610 Oron-la-Ville	1610 Oron-la-Ville



VERDIENST VERTRAUEN  
MÉRITE CONFIANCE  
MERITA FIDUCIA

## **Contact**

Francine Joyet - Tél. 021 922 28 62

**Merci pour vos dons!**